

JUMBO, Sheyenne et WILLETT, Mindy (2012) *Viens avec moi: nous apprendrons ensemble! / Éwo, séh kedidih*, Markham, Fifth House Publishers, 26 p. [photographies de Tessa Macintosh; traduction de France Benoit] [ISBN: 978-1-89725-298-7]

POKIAK, James et WILLETT, Mindy (2012) *Fiers d'être Inuvialuits / Quviahuktunga Inuvialuugama*, Markham, Fifth House Publishers, 26 p. [photographies de Tessa Macintosh; traduction de France Benoit] [ISBN: 978-1-92708-306-2]

ZOE, Therese, ZOE, Philip et WILLETT, Mindy (2011) *Nos histoires sont vivantes / Godi weghàà ets' eèda*, Markham, Fifth House Publishers, 26 p. [photographies de Tessa Macintosh; traduction de France Benoit] [ISBN: 978-1-89725-299-4]

Liliane Rodriguez

Volume 25, Number 1-2, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026095ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026095ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rodriguez, L. (2013). Review of [JUMBO, Sheyenne et WILLETT, Mindy (2012) *Viens avec moi: nous apprendrons ensemble! / Éwo, séh kedidih*, Markham, Fifth House Publishers, 26 p. [photographies de Tessa Macintosh; traduction de France Benoit] [ISBN: 978-1-89725-298-7] / POKIAK, James et WILLETT, Mindy (2012) *Fiers d'être Inuvialuits / Quviahuktunga Inuvialuugama*, Markham, Fifth House Publishers, 26 p. [photographies de Tessa Macintosh; traduction de France Benoit] [ISBN: 978-1-92708-306-2] / ZOE, Therese, ZOE, Philip et WILLETT, Mindy (2011) *Nos histoires sont vivantes / Godi weghàà ets' eèda*, Markham, Fifth House Publishers, 26 p. [photographies de Tessa Macintosh; traduction de France Benoit] [ISBN: 978-1-89725-299-4]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 25(1-2), 185–189. <https://doi.org/10.7202/1026095ar>

Tous droits réservés © Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB), 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

JUMBO, Sheyenne et WILLETT, Mindy (2012) *Viens avec moi: nous apprendrons ensemble! / Éwo, séh kedidih*, Markham, Fifth House Publishers, 26 p. [photographies de Tessa Macintosh; traduction de France Benoit] [ISBN: 978-1-89725-298-7]

POKIAK, James et WILLETT, Mindy (2012) *Fiers d'être Inuvialuits / Quviahuktunga Inuvialuugama*, Markham, Fifth House Publishers, 26 p. [photographies de Tessa Macintosh; traduction de France Benoit] [ISBN: 978-1-92708-306-2]

ZOE, Therese, ZOE, Philip et WILLETT, Mindy (2011) *Nos histoires sont vivantes / Godi weghàà ets' eèda*, Markham, Fifth House Publishers, 26 p. [photographies de Tessa Macintosh; traduction de France Benoit] [ISBN: 978-1-89725-299-4]

Depuis 2012, la maison d'édition ontarienne Fifth House Publishers propose aux enfants et aux adolescents des lectures en français sur les peuples et cultures autochtones des Territoires du Nord-Ouest du Canada (TNO). Dans cette collection intitulée «Notre territoire, un livre d'histoires»¹, de jolis petits volumes reliés, de format carré (21 cm de côté) et aux titres bilingues, regroupent des textes, des photographies et des illustrations diverses sur l'histoire, les cultures et la vie quotidienne des peuples du Grand Nord canadien. Les textes originaux, publiés en anglais, aux États-Unis, par la maison d'édition Fitzhenry et Whiteside, sont le fruit de la collaboration entre plusieurs narrateurs autochtones et une résidente de Yellowknife, l'éducatrice Mindy Willett, qui relaie les histoires et coordonne ce projet éducatif. Prises en milieu naturel, les photographies en couleurs de Tessa Macintosh accompagnent les textes de scènes d'action de la vie quotidienne actuelle. La traduction française a été réalisée par France Benoit, une spécialiste en études polaires résidant à Yellowknife depuis plus de 20 ans. Cette traduction, en un français soigné et accessible aux jeunes francophones et bilingues, atteste, tout comme les textes et les photos, de connaissances authentiques des Territoires du Nord-

Ouest. Voici quelques-unes des découvertes apportées par trois des volumes de cette collection.

Dans *Fiers d'être Inuvialuits*, c'est James Pokiak, chasseur résidant à Tuktoyaktuk, qui prend la parole. Mindy et Tessa n'étant pas inuites, mais leur projet étant éducatif, James Pokiak les a donc invitées à la chasse à la baleine blanche, le béluga. Une carte permet aux lecteurs de suivre leur itinéraire sur terre et sur mer. Les lecteurs découvriront ainsi un ensemble de faits géographiques, culturels, sociaux, historiques et linguistiques qui, même bref, est loin de la simplification qui aurait pu être le défaut d'une lecture destinée aux jeunes. En premier lieu, le récit s'intéresse au pays (par exemple à ses pingos, buttes de glace recouvertes de terre) et dépeint la chasse traditionnelle, le traitement de la baleine capturée, les coutumes et les techniques: importance, lors de la chasse, des jeux, de la musique et de la patience; description des outils comme le *ulu* (couteau en forme de demi-lune), le harpon en bois avec son *naulak* (pointe métallique) et le *kakivak* (foène en bois, dont le bout est armé de plusieurs pointes); découpage du *muktuk* (peau et graisse); fumage du *niqivialuk* (viande de béluga); pêche au corégone, poisson d'eau douce conservé sous forme de *pipsi* (séché), ou au froid dans une cabane creusée à dix mètres dans le pergélisol. L'objectif premier du volume (la description des activités traditionnelles) ne fait pas pour autant impasse sur des détails contemporains: depuis 1984, la chasse au béluga dans un but de subsistance fait partie du droit des Inuits. Le Comité des chasseurs et des trappeurs (CCT) assure la réglementation des ressources collectives; l'écologie de la chasse est respectée si une famille prend un béluga par an (ce qui suffit à nourrir toute une famille), et un second pour celle qui n'en aurait pas pris. Cette chasse se fait en famille, et les jeunes filles sont désormais autorisées à y participer. Enfin, la langue de ce peuple est présente dans ce texte en traduction française. Il s'agit ici du *siglitun*, l'un des trois dialectes regroupés sous le nom d'*inuvialuktun*, et faisant partie de la famille linguistique eskimo-aléoute. Presque éteint, il a été découvert, dans les années quatre-vingt, que quelques locuteurs le parlaient encore. Ce volume inclut donc un modeste, mais symbolique, glossaire (p. 5, 24-25), car la langue est garante de la culture qu'elle exprime et transmet.

Pour *Viens avec moi, nous apprendrons ensemble!*, c'est Cheyenne Jumbo, une fillette de neuf ans, qui raconte sa vie quotidienne à Sambaa K'e (Trout Lake), un village déné (amérindien arctique) où l'on accède par vol nolisé en été et par route de glace en hiver. Une carte indique l'emplacement de cette communauté au pays des parhélies, qui, aujourd'hui, compte à peine une centaine de personnes, une école, un magasin, un bureau municipal, un garage et un minuscule hôtel. Cheyenne raconte la pose des collets à lièvres, la pêche à la truite et, en automne, la chasse à l'original (*golq* en déné) avec le travail qui en découle: la préparation des peaux et de la viande pour l'hiver qui pointe. Le séchage du poisson et l'artisanat occupent la narratrice et ses proches. La fabrication de paniers en écorce de bouleau (*k'itene*,) ou en racines d'épinettes (*xa tene*) et la cueillette de plantes médicinales (dont le *ts'u dzeh*, gomme d'épinette, aux propriétés cicatrisantes) sont passionnément décrites par Cheyenne. La vie moderne se mêle à la vie traditionnelle, avec l'Internet, les téléphones portables et les motoneiges. Sur le plan culturel et linguistique, un court lexique de plantes et de leurs vertus (p. 20-21), l'hymne du Canada en deux langues (p. 11) et de nombreux autres mots introduisent dans ce livre la langue des Dénés (de la famille linguistique athapascale): la canneberge, par exemple, se dit *netl'é*; *dé* signifie «donne-moi cela»; et *na*, «prends cela». Cheyenne nous confie qu'elle comprend la langue de ses ancêtres, mais que la parler l'intimide. Elle apprend les légendes de son peuple, comme celle du géant qui a créé Trout Lake (p. 12). Elle aime aussi écrire à leur propos. Contrairement au dialecte *siglitun* de James Pokiak, la langue de Cheyenne, le *déné yati*, du groupe linguistique na-déné, est plus répandu et dispose de documents écrits. Nous ajouterons donc ici un dossier Internet: *Aboriginal Languages Resources*², qui renvoie à une bibliographie de près de 500 titres.

Le livre de Therese Zoe, Philip Zoe et Mindy Willett, *Nos histoires sont vivantes*, laisse la parole à la narratrice principale, Therese Zoe, une mère de famille adressant ici un hommage à l'une de ses aînées. Une carte situe sa communauté, Gamèti (anciennement Rae Lakes), au centre des TNO, sur la route fluviale reliant le lac des Esclaves, au sud, au lac de l'Ours, au nord. Gamèti est l'une des quatre *whatis*, collectivités des Tlichos, et compte moins de 300 personnes (Amérindiens, Métis et Inuits). Le mode de vie représenté dans ce volume inclut la maison en

bois traditionnelle et son fumoir (*tipi* construit dans le jardin, pour le séchage des viandes), le travail du bois (arc, flèches, paniers utilisés pour la récolte des baies), la conservation du poisson séché (*ehgwàa*) et de la viande séchée (*bogqq*) additionnée de baies et de graisse. Aux danses traditionnelles au tambour s'ajoute la «danse du thé» (pratiquée en cercle, et où seuls chantent les hommes), née du commerce avec la Compagnie de la Baie d'Hudson (p. 6). Le rôle des plantes et du guérisseur est aussi évoqué, mais également la capacité de cette société à absorber de nouvelles connaissances, qu'elles soient médicales, techniques ou autres. L'histoire est marquée par deux dates-clés: le *Traité n° 11* (de 1921)³ et l'*Accord sur les revendications territoriales et l'autonomie gouvernementale du peuple tlicho* (accord signé le 25 août 2003, voir p. 4, 24). Tout au long du livre, l'accent est mis sur les croyances et la philosophie des Tlichos: le voyageur doit faire une offrande (telle une simple allumette ou une pincée de tabac) à chaque voie d'eau empruntée et à chaque feu de camp; il doit éviter certains lieux habités par les *weyiidii* (animaux géants); il doit écouter le message des rêves (p. 20-21). Le titre souligne l'importance de la tradition orale: les histoires sont «vivantes», parce que chacun les raconte selon son expérience personnelle, et n'en raconte qu'une partie (p. 23), laissant aux auditeurs un espace de réflexion. Ainsi se crée un ensemble continu de paroles autant transmises que renouvelées. À l'instar du *siglitun* et du *déné yati* dans les autres volumes, la langue ancestrale, le *tlicho* (de la famille athabascane), est présente: elle enrichit le texte de mots culturellement importants (*ti*, lac ou eau; *ehsée*, grand-père; *dzqdii*, acore roseau, plante médicinale utilisée pour soulager les maux de tête et les crampes) ou de petits extraits bilingues, comme la prière de Philip pour remercier l'eau propre (p. 11) et l'extrait du *Traité n° 11* (p. 4).

Bien qu'ils soient composés selon des critères fixes (carte, drapeau, équilibre entre texte et photographies, nombre de pages, type narratif, etc.), – ce qui *a priori* pouvait sembler répétitif –, ces ouvrages, bien illustrés et traduits en un français clair et engageant, proposent aux jeunes de découvrir les sociétés traditionnelles autochtones, des éléments de leur situation actuelle, de leurs langues et de leur mode de vie, fondé sur l'usage raisonné et respectueux des ressources naturelles. Ils intéresseront non seulement les jeunes des communautés autochtones représentées, mais aussi un lectorat varié, curieux

d'aborder, d'une façon simple, sans être simplifiée, les lieux, les cultures et les langues nordiques de la mosaïque canadienne.

Liliane RODRIGUEZ
University of Winnipeg

NOTES

1. La collection «Notre territoire, un livre d'histoires» comprend trois autres titres: *Comme on se sent bien ici!* (André et Willet, 2012) – en *gwich'in* –, *Le caribou, nourriture de notre âme* (Enzoe et Willet, 2012) – en *chipewyan* –, et *Le delta, c'est mon chez moi* (McLeod et Willet, 2012) – en *gwich'in* et en *inuviialuktun*. Comme pour les autres ouvrages de la collection, ces ouvrages-ci sont également accompagnés de photographies de Tessa Macintosh et traduits en français par France Benoit.
2. Le dossier *Aboriginal Languages Resources*, qui contient plusieurs bibliographies, dont le document *Resources for Teaching Aboriginal Languages: An Annotated Bibliography*, a été préparé par la South Slave Divisional Education Council des Territoires du Nord-Ouest et est disponible sur Internet [<http://www.ssdec.nt.ca/ablang/ablanguag/aboriginallanguages.html>].
3. Le *Traité n° 11*, daté du 27 juin 1921, concerne les Amérindiens habitant le territoire situé au nord du 60^e parallèle et le long du Mackenzie et de l'océan Arctique [<http://www.aadnc-aadnc.gc.ca/fra/1100100028916/1100100028947>].

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRÉ, Julie-Ann et WILLETT, Mindy (2012) *Comme on se sent bien ici!* / *Zhik gwaa'an, nakhwatthaitat gwiinzú*, Markham, Fifth House Publishers, 26 p. [photographies de Tessa Macintosh; traduction de France Benoit]
- ENZOE, Peter et WILLETT, Mindy (2012) *Le caribou, nourriture de notre âme* / *?ééthén bet'à dághíddá*, Markham, Fifth House Publishers, 26 p. [photographies de Tessa Macintosh; traduction de France Benoit]
- MCLEOD, Tom et WILLETT, Mindy (2012) *Le delta, c'est mon chez moi* / *Ehdiitat shanankat t'agoonch'uu* / *Uvanga Nunatarmuitmi aimayuaq*, Markham, Fifth House Publishers, 26 p. [photographies de Tessa Macintosh; traduction de France Benoit]